



H. HUCHARD

CONSULTATIONS
MÉDICALES

RM121
H93

CONSULTATIONS

MÉDICALES

DU MÊME AUTEUR

Traité des Névroses, par AXENFELD et HUCHARD. 2^e édition.
Paris, 1883.

Traité des maladies du Cœur et de l'Aorte. 3^e édition.
Paris, 1900.

8956-00 — CORNÉL. Imprimerie CAËTÉ.

H. HUCHARD

MÉDECIN DE L'HOPITAL NECKER, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE THÉRAPEUTIQUE

FACULTAD DE MEDICINA
BIBLIOTECA
CONSULTATIONS

MÉDICALES



BIBLIOTECA

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, rue Hautefeuille, près du Boulevard Saint-Germain

1901

Tous droits réservés.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. UANL

FACULTAD DE MEDICINA

BIBLIOTECA



Paris, 6 juillet 1900.

Depuis longtemps, tous les vendredis dans mon service de l'hôpital Necker, et autrefois de l'hôpital Bichat, les élèves assistent à des consultations médicales immédiatement suivies de l'exposé très simple du diagnostic, des indications thérapeutiques, du traitement. Un de nos plus actifs éditeurs, M. H. Baillière, vint me demander un jour pourquoi je ne publiais pas en volume ces causeries « capables d'intéresser les praticiens ».

— « Pourquoi?... Mais, c'est parce qu'il s'agit d'entretiens familiers, sans prétention, le plus souvent sans aucune préparation, sans ordre, au hasard des faits qui se présentent; et, quand même ils seraient dignes de l'impression, il faudrait encore le temps de les rédiger ou de les faire rédiger! »

— « Qu'à cela ne tienne (les éditeurs, même les mieux intentionnés, sont tenaces et sans pitié), vous n'aurez rien à faire qu'à parler, d'autres écriront pour vous. »

Alors, le choix du rédacteur s'est porté d'un commun accord sur le D^r Paul Reille, bien connu déjà par le soin qu'il a mis à publier les leçons de Brouardel. Dans ce volume (qui sera sans doute suivi d'autres du même genre, si la bienveillance des lecteurs nous y encourage), il a réuni d'abord un certain nombre de causeries ou d'articles parus depuis une dizaine d'années dans le *Journal des Praticiens* (1) dont j'ai la di-

(1) Leçons sur les indications thérapeutiques 1888-1889 (Leçons cliniques sur les maladies du cœur, 1^{re} édit., 1889); sur la thérapeutique

rection depuis près de quinze ans ; il les a classés le mieux possible, il a rédigé ensuite quelques nouvelles consultations inédites, en s'acquittant de cette tâche ingrate avec un dévouement dont j'ai plaisir à le remercier.

Tout d'abord, surgissait une première difficulté. Quel nom donner à ce recueil ? Celui de « leçons cliniques et thérapeutiques », celui de « conférences cliniques », ou encore de « causeries thérapeutiques » étaient, les deux premiers trop solennels pour un enseignement qui l'est si peu, le troisième insuffisant puisqu'il n'indique pas le but longtemps poursuivi par nous. Mieux valait conserver la désignation même de l'enseignement : CONSULTATIONS MÉDICALES.

Mais, en ouvrant le livre, quelle déception pour quelques praticiens ! Ils n'y verront pas des quantités de

pathogénique (*Journal des Praticiens*, 1891). La méthode en thérapeutique (*Gazette hebdomadaire*, 1894).

En 1890 : Dyspepsie et chlorose ; Tachycardie paroxystique et son traitement ; Traitement médicamenteux de l'épilepsie ; Pseudo-méningite hystérique ; Troubles gastriques de la fièvre typhoïde ; Formes anormales de l'iodisme (*Journal des Praticiens*) ; Convalescence de la grippe, etc. (*Société médicale des hôpitaux*).

De 1892 à 1895 : Pneumonies grippales ; Congestions pulmonaires d'origine gastro-intestinale et utéro-ovarienne ; Laryngite striduleuse grave des enfants ; Goutte atonique ; Frottement péricardique ; Rein hépatique et rein gastrique ; Albuminurie gravidique ; Traitement de l'épilepsie ; Diabète et albuminurie ; Délire alcoolique (*Journal des Praticiens*) ; Neurasthénies locales ; Maladie de Stokes-Adams (*Archives de médecine*, 1892 et 1895).

De 1896 à 1898 : Dyspepsies et massage de l'estomac ; Œdème aigu du poumon ; Symptômes pseudo-pleurétiques et pseudo-aortiques de la péricardite ; Cœur et bicyclette ; Palpitations ; Cardiopathies et état nerveux ; Cœur des bossus ; Indications générales de cardiothérapie, Endocardites infectieuses infectantes ; Anévrisme de l'aorte ; Injections gélatineuses ; Urémies et leur traitement ; Crises gastriques des diabétiques ; Hystérie locale ; Goitre exophtalmique ; Asthénie du tissu conjonctif (*Journal des Praticiens*).

De 1898 à 1900 : Principes d'hygiène alimentaire ; Cœur alcoolique, Traitement de la cardiosclérose ; Malades du cœur aux stations hydro-minérales ; Formes atténuées de la grippe ; Diurétiques, théobromine et digitale (*Journal des Praticiens*).

Les autres consultations médicales contenues dans le volume sont inédites et datent de 1899-1900.

formules, des diagnostics tout faits, une thérapeutique comme stéréotypée et hâtivement prescrite. Ils s'étonneront d'y voir, à côté des questions de thérapeutique, d'autres questions de clinique, de diagnostic, de pronostic, d'étiologie, de pathogénie, même de séméiotique. La raison en est simple : Une consultation médicale, pour arriver à la thérapeutique physiologique et raisonnée, procède de toutes ces choses, surtout d'un bon diagnostic, et celui-ci commande celle-là. Peu de théorie, beaucoup de pratique. La pratique est ce que l'homme fait ; la théorie est seulement ce qu'il sait, et l'on pourrait appliquer à cette science les paroles du poète :

On avance toujours, on n'arrive jamais.

Je m'en tiens toujours à ce que je disais au commencement de cette année, en prenant la présidence de la Société de thérapeutique :

« L'art de formuler n'est plus l'art de faire, en quelque sorte, des mariages contre nature entre plusieurs médicaments dont l'action physiologique est absolument opposée, ou dont les propriétés chimiques arrivent à produire, comme avec deux parties de glycérine unies à une partie d'acide chromique, ou encore avec d'autres associations inattendues, des mélanges aussi étonnants que détonants... Et peut-être arrivera-t-il un jour où l'on écrira un livre ainsi conçu : « la thérapeutique en vingt ou trente médicaments », mais avec des médicaments dont nous connaissons complètement toutes les propriétés physiologiques. Alors, à ce moment, on ne pourra plus dire que l'apparente abondance de nos richesses cache une réelle pauvreté, que nous n'avons que des médicaments et pas de médications. »

La thérapeutique, avec vingt ou trente médicaments ne s'en portera pas plus mal, ni les malades non plus ; et, vers la fin d'une carrière médicale, la plupart des

praticiens ont déjà trouvé leur chemin de Damas : ils abusent moins des drogues.

Parmi ses défauts, ce recueil en a un que je ne songe pas à dissimuler : il manque d'uniformité. Il y a des articles un peu longs et quelque peu préparés, d'autres très courts et simplement improvisés ; quelques idées plusieurs fois exprimées dans ces causeries qui n'étaient pas d'abord destinées à la publicité. A propos d'une maladie, je n'ai pas cru devoir recommencer le même travail consistant à redire les mêmes choses, également redites par les livres didactiques.

Le praticien n'a que faire d'une érudition d'emprunt, d'une exhibition scientifique, de théories toujours renaissantes et sans aucune sanction pratique ; il ne veut pas se complaire dans l'œuvre fastidieuse et stérile de Pénélope édifiant aujourd'hui ce qui sera détruit demain ; il a besoin de savoir pour agir, non pour discourir. Il se désintéresse des leçons magistrales où la plus simple des questions est traitée en dix longues séances alors qu'elle peut être épuisée en quelques heures, où du haut d'une chaire les professeurs terminent à peine en trois ou quatre années leurs cours de médecine théorique ; cours dignes d'un enseignement *supérieur* des sciences médicales, mais inutiles aux élèves comme aux praticiens, puisqu'ils ont tant de livres à lire, et que pour la clinique ou la thérapeutique ils ont un grand livre toujours ouvert, à l'hôpital ; cours d'une science consommée, d'une impeccable érudition, d'une allure très sérieuse et vraiment extraordinaire, avec cette uniformité qui a permis, paraît-il, de dire :

L'ennui naquit un jour de l'*Université*.

H. HUCHARD.

CONSULTATIONS MÉDICALES

I. — LA MÉTHODE EN THÉRAPEUTIQUE

I. — Thérapeutique pathogénique

Aux nos 4, 7, 18 de la salle Chauffard, se trouvaient trois hommes de cinquante-trois, soixante-sept, soixante-deux ans, atteints de dyspnée. Celle-ci affectait le type de la dyspnée d'effort ou de travail, à laquelle convient le nom de *dyspnée de Corvisart*, du nom de l'auteur qui, le premier, l'a bien décrite.

Cette oppression était telle, qu'elle empêchait complètement le sommeil et qu'elle constituait presque le phénomène prédominant des accidents morbides. Chez l'un d'eux (n° 18) dont les accès dyspnéiques étaient surtout nocturnes, il y avait très peu d'albumine dans les urines, un léger souffle d'insuffisance mitrale. Chez les deux autres, pas la moindre trace d'albumine, pas de souffle au cœur ni de bruit de galop, mais arythmie cardiaque très accusée, surtout chez le second malade.

Tous les trois sont athéromateux, et pour des raisons inutiles à redire, le diagnostic de *cardio-sclérose* a été par nous formellement admis.

Chez le premier malade (n° 4), on a vu se développer les signes d'hyposystolie avec œdème des membres inférieurs, congestion notable des deux bases pulmonaires. Celle-ci pouvait faire supposer à tort que la dyspnée était d'origine